

Michel Hubaut

Chemins d'intériorité avec saint François



Michel Hubaut

Chemins d'intériorité avec saint François

François d'Assise ouvre un chemin de vie spirituelle à qui cherche un sens à sa vie et désire marcher à la suite de Jésus.

En de courts chapitres, clairs et lumineux, Michel Hubaut nous invite à cheminer avec le Pauvre d'Assise, d'étape en étape, de conversion en conversion, vers la joie intérieure de celui qui se sait aimé gratuitement, inconditionnellement, par le Père.

L'Evangile façonne et transforme peu à peu toute la vie, personnelle et relationnelle, de celui qui a le cœur tourné vers le Seigneur, à l'écoute de l'Esprit Saint. Devenir frère de tous, dans un esprit de simplicité et de minorité ; être prophète de la paix et du pardon ; poser sur soi-même, les autres et toute la création un regard d'émerveillement et de louange ; tel est le chemin auquel nous invite François.

Dans une période troublée, où l'homme doute de lui-même et ne sait plus à qui donner sa confiance, François nous invite à revisiter le sens profond de notre vie, à laisser le Christ ouvrir un chemin nouveau, source de joie et de paix.

L'auteur : Michel Hubaut, franciscain, est bien connu des lecteurs. Auteur de nombreux ouvrages de spiritualité, il est conférencier et prédicateur de retraites. Parmi ses derniers livres, aux Editions Franciscaines : *François et l'écologie* ; *Accueillir la Parole de Dieu avec saint François*.

Michel Hubaut

CHEMINS D'INTÉRIORITÉ
AVEC SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Accueillir le désir de Dieu

En 1202, au cœur du bouillonnement social et religieux de cette époque, François a vingt ans. Riche, habile en affaires, de compagnie et de conversation agréables, il a tout pour séduire et réussir. Ambitieux, il rêve de prendre la vie à pleines mains. Rien de plus sain. Les honneurs militaires, la gloire et la renommée hantent ses pensées. Mais le rêve de Dieu sur l'homme est encore plus grand. Passer de ses ambitions personnelles au dessein de Dieu n'est pas une mince affaire !

L'homme a toujours peur de renoncer à ses projets immédiats pour entrer dans l'avenir de Dieu. François va entrer dans la foi comme on creuse un puits dans le désert, comme on laboure un champ pour trouver un trésor. La foi est d'abord une interrogation ! L'Esprit le rend insatisfait de lui-même :

« Envahi d'un esprit nouveau et singulier, il priait son Père qui est dans le secret. (...) Il était en proie à une très forte passion en son esprit et, jusqu'à ce qu'il ait mis à exécution ce qu'il avait conçu dans son cœur, il ne parvenait pas à trouver le repos. Des pensées diverses se succédaient en lui et leur importunité le bouleversait durement. » (1C 6).¹

Comment accueillir la gratuité des dons du Seigneur sans laisser glisser de nos pauvres mains nos pseudos richesses ? Le contraire de la peur est bien la foi. Avoir le courage de tout risquer. Renoncer au désir de s'approprier sa vie, ses dons et ses biens, de conduire sa vie tout seul, pour entrer dans son projet d'amour pour nous... François illustre ce pari de la foi. On ne peut rien comprendre à sa vie, si l'on oublie ce fondement initial. Sa conversion est le désir de l'homme qui s'ouvre au désir de Dieu.

Souvenons-nous de la scène où il se dépouille de tous ses vêtements devant l'évêque d'Assise et son père, en disant : *« Jusqu'à maintenant je t'ai appelé « père » sur la terre, mais à*

présent je peux dire en sécurité : Notre Père, qui es aux cieux, auprès de qui j'ai déposé tout mon trésor et placé tout le gage de mon espérance. » (LM. 2, 4).

Le charisme de François n'est pas la pauvreté, mais la foi par laquelle il parie, mise toute sa vie, tout son avenir sur Dieu, son Père.

« Ne désirons donc rien d'autre, ne veuillons rien d'autre, que rien d'autre ne nous plaise et ne nous délecte que notre Créateur et Rédempteur et Sauveur, le seul vrai Dieu, qui est plein bien, tout bien, tout le bien. (...) Ainsi donc, que rien ne nous arrête, que rien de nous sépare, que rien ne s'interpose à ce qu'en tout lieu, à toute heure et en tout temps, chaque jour et continuellement, nous tous, nous croyons vraiment et humblement et gardons dans notre cœur et aimons, honorons, adorons, servons (...) le très haut et souverain Dieu éternel... qui est tout entier par-dessus tout désirable. » (1Reg. 23, 9-10).

Toute sa vie, François cultivera une foi éveillée et vigilante, disponible à l'appel de Dieu et à l'Esprit du Seigneur. Désencombrer nos sources intérieures ; écouter Dieu ; chercher Dieu ; se laisser aimer et façonner par Dieu ; se laisser à nouveau conduire dans la nuit par l'espérance qui a pris visage en Jésus-Christ ; nous réveiller de notre torpeur spirituelle. Tel est le projet évangélique de François qui s'enracine dans la foi. La foi de celui qui découvre que Dieu est une puissance d'amour qui ne menace pas notre liberté mais nous structure, nous construit et nous accomplit. Seul cet Amour divin humanise et divinise l'homme. Au cours de sa longue quête de la lumière, François a souvent récité cette prière :

« Ô Dieu, haut et glorieux, illumine les ténèbres de mon cœur. Et donne-moi la foi droite, l'espérance certaine et la charité parfaite, le sens et la connaissance, Seigneur, pour que, moi, je fasse ton saint et véridique commandement. » (PCru).

¹ Toutes les citations de cet ouvrage viennent de la nouvelle édition du VIII^e centenaire : François d'Assise. Écrits, Vies et témoignages, sous la

direction de Jaques Dalarun, coédition Cerf/Éditions Franciscaines, Paris, 2010.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

désormais, que l'homme, créé à *l'image et ressemblance* de Dieu, ne peut être homme, grandir, s'épanouir que dans et par les relations. Les pauvres de nos sociétés modernes sont souvent ceux qui n'ont pas de relations.

Le Christ lui-même nous a clairement révélé la finalité de l'homme : « *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.* » Apprendre à aimer comme Dieu ! Aimer pleinement aujourd'hui et davantage demain, telle est donc la sainteté à laquelle Dieu nous appelle ; en d'autres termes il s'agit d'édifier la Fraternité universelle. La conversion chrétienne consiste à devenir, chaque jour un peu plus, un fils sous le regard du Père pour devenir un frère pour tous. Cette sainteté n'est pas facultative. Elle est notre identité, notre horizon, notre bonheur et notre accomplissement. La vocation chrétienne ne peut s'accomplir que *dans et par la fraternité*. Elle est le lieu privilégié de notre *conversion* et de notre *rencontre* de Dieu.

La paternité de Dieu

« *N'appellez personne 'Père' sur la terre, car unique est votre père qui est aux cieux.* » (Mt. 23, 9).

Pour François, la Fraternité s'enracine surtout dans le mystère de Dieu qui se révèle comme un amour créateur, paternel, Souverain Bien et Source de tout bien. Dieu est Père ! C'est une de ses grandes intuitions spirituelles :

« *Et tous les biens, rendons-les au Seigneur Dieu très haut et souverain, et reconnaissons que tous les biens sont à lui et rendons-lui grâces de tout, à lui dont tous les biens procèdent.* » (1Reg. 17, 17-18).

L'un de ses biographes écrit :

« *En considération aussi de l'origine première de toutes choses, rempli de la plus abondante piété, il appelait des noms de 'frères' ou de 'sœurs' les créatures si petites soient-elles, de fait qu'il savait qu'elles avaient avec lui un unique principe.* » (LM. 8, 6).

Chaque créature, depuis l'ange et l'homme jusqu'à l'amibe et la roche de cristal, participe à l'Être de Dieu, est nécessaire au concert de la création. Ses premières biographies fourmillent d'anecdotes qui illustrent la tendresse respectueuse de François pour l'ensemble de la création. En profonde communion fraternelle avec tous les êtres et les choses, il peut appeler les éléments de l'Univers, « frère Soleil », « sœur Lune », « frère Vent », « sœur Eau », « frère Feu »...

« À l'ouvrage on loue son artisan ; tout ce qu'il trouve dans la réalité, il le rapporte au Créateur. Il exulte en toutes les œuvres des mains du Seigneur et, à travers d'agréables spectacles, il considère la raison vivifiante et la cause. Il reconnaît dans ce qui est beau la Beauté suprême ; pour lui, toutes les choses bonnes crient : 'celui qui nous a faites est le Bien suprême'. À travers les traces imprimées dans les choses, il suit partout le Bien-aimé, il se fait de tout une échelle par laquelle il puisse parvenir au trône. » (Cf. 2C. 165 à 171).

François est habité par cette conviction : au commencement de tout, il y a la gratuité de l'amour ; tout a une source, une signification, un but. La paternité de Dieu rend la fraternité possible. La tendresse créatrice de Dieu fonde et éclaire toutes les relations humaines. François devient fraternel, parce qu'il a découvert sa source et celle de toute créature. Le Souverain Bien de l'homme, son identité, sa vie, sa finalité, sa joie et sa plénitude, c'est le Très Haut et Bon Seigneur. *« Nous savons, nous, que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères. » (1Jn. 3, 14).*

L'univers créé, la terre, la vie, l'homme, les biens spirituels et temporels, tout est don, débordement de la paternité créatrice de Dieu. Et pour François, rendre grâce c'est d'abord rendre à Dieu sa grâce, la gratuité, la « gracieuseté » de ses dons. Évangéliser pour François ce sera essentiellement ouvrir le cœur des hommes à cette gratuité de l'Amour de Dieu ; témoigner, par des

actes, de la gratuité de cet Amour qui n'aliène pas l'homme, mais le construit, le structure, le libère, le comble, fait de lui un fils et un frère. Un amour-source qui fonde la Fraternité universelle.

Pour François, toute l'histoire de la création et du salut, animée par l'Esprit, est une longue marche vers la Fraternité universelle cosmique. Enraciné dans l'amour gratuit du Père, il est libéré de tout instinct de propriétaire. Il ne possède plus rien en propre. Il reçoit tout. Dans la lumière de cette révélation, il a perçu en même temps la racine et la logique dramatique du péché de l'homme, de tant d'échecs dans les relations humaines : si la paternité transcendante de Dieu est niée, si l'homme se fait le centre absolu, il devient, tôt ou tard, un exploiteur de son frère et un prédateur de la création. Pourquoi ? Parce qu'il aura cette tragique illusion de se croire propriétaire de la terre, de ses dons, de ses biens. L'homme se fait dieu. Le péché qui « s'origine » en chacun de nous est une idolâtrie, un détournement de biens : « *Il mange, en effet, de l'arbre de la science du bien, dit François, celui qui s'approprie sa volonté et qui s'exalte du bien que le Seigneur dit et opère en lui.* » (Adm. 2, 3).

Si Dieu n'est plus sa source et son accomplissement, l'homme doit se faire tout seul, à la force des poignets. Et comme il se sent fragile, mortel, il va masquer cette fragilité en possédant démesurément ou en dominant ou encore en excluant les autres. Nier la source transcendante de Dieu c'est, tôt ou tard, nier la dignité de l'homme. La fraternité n'est plus possible. François est l'homme délivré de la peur. Il a plongé ses racines ailleurs. Il ne se construit pas tout seul. Il *se reçoit* du Père. Il n'a plus de biens à défendre, mais des cadeaux de vie à partager.

Il est fraternel, parce qu'il a remplacé la jalousie, l'envie, la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

habitants du monde entier :

« Puisque je suis le serviteur de tous, je suis tenu de vous servir tous et de vous administrer à tous les paroles odorantes de mon Seigneur. Dès lors, considérant en esprit que je ne puis vous visiter chacun personnellement, à cause de la maladie et de la faiblesse de mon corps, je me suis proposé de vous rapporter par les présentes lettres et par ce message les paroles de notre Seigneur Jésus-Christ, qui est la parole du Père, et les paroles de l'Esprit-Saint, qui sont esprit et vie. » (2LFid. 1-3).

François fera de l'accueil chaleureux et simple un des traits caractéristiques de la fraternité franciscaine :

« Et que quiconque viendra à eux, ami ou adversaire, voleur ou brigand, soit reçu avec bienveillance. Et partout où sont les frères, et en quelque lieu qu'ils se rencontreraient, ils doivent se revoir spirituellement et avec affection, et s'honorer les uns les autres sans murmurer. » (1Reg. 7,14-15).

Cet accueil inconditionnel de tous, en particulier des plus éloignés de l'amour, François l'enracine dans une espérance inébranlable en la bonté fondamentale de l'homme. Il n'est pas pour autant un optimiste béat. Il sait combien l'homme est capable de refuser et de détruire l'amour. Dans ses prédications, il n'hésite pas à donner de sévères avertissements aux pécheurs arrogants ou insoucians. Il leur rappelle que l'homme est responsable et qu'il n'échappe pas aux conséquences de ses actes. Mais il est convaincu que, l'homme, ce pèlerin en voie d'achèvement, est poursuivi par la miséricorde de Dieu. François ne désespère jamais des ressources du cœur humain et de la puissance de la grâce divine.

La fraternité évangélique devrait être le lieu privilégié où chacun peut faire l'expérience du pardon du Christ. Dans sa lettre à un responsable au sujet de la conduite à tenir envers un frère égaré, François manifeste sa foi en la puissance de l'amour sur le cœur de l'homme. Il recommande de ne jamais laisser partir, sans un mot de bonté, un frère qui nous aurait offensés

personnellement (Cf. LMin.).

Le pardon – qui n'est pas l'oubli – n'est donc pas à mesure humaine. Il est une manifestation de la vie de l'Esprit du Christ en moi. Un frère selon l'Évangile se reconnaît à sa capacité de pardonner et de demander pardon. Pardonner, c'est avoir « *part-au-don* » de l'amour gratuit de ce Dieu qui, crucifié par ses propres frères, s'est écrié : « *Pardonne-leur !* » Le contraire du pardon est le jugement, la médisance qui détruisent la fraternité. François est sévère contre ce poison, ce germe de mort au cœur des relations. Lorsqu'un médisant se met à parler, il l'évite et détourne son oreille :

« Bienheureux le serviteur qui chérirait et respecterait autant son frère lorsqu'il serait loin de lui comme quand il serait avec lui, et de lui ne dirait rien derrière lui qu'il ne puisse avec charité dire devant lui. » (Adm. 25).

Si nous croyons devoir dire quelque vérité à un frère, ayons le courage de la lui dire en face, mais après avoir vérifié qu'il n'y a dans notre cœur ni ressentiment personnel ni haine. Vérifié que c'est bien l'amour de Dieu offensé, les exigences de l'Évangile qui nous poussent à lui parler :

« Au serviteur de Dieu, rien ne doit déplaire, excepté le péché. Et de quelque manière qu'une personne pécherait, si, à cause de cela, le serviteur de Dieu se troublait et se mettait en colère – non par charité –, il thésaurise pour lui une faute. Ce serviteur de Dieu qui ne se met pas en colère ni ne se trouble pour personne mène une vie droite, sans rien en propre. » (Adm. 11).

Aimer les pauvres et nos ennemis

Une des caractéristiques du comportement de François et de ses frères est le refus de juger, de classer les hommes en bons et en mauvais. Les frontières du mal et du bien passent par le cœur de chacun. Si François opte délibérément pour les pauvres, les exclus de son époque, s'il renonce volontairement aux privilèges

et aux pouvoirs des classes sociales dominantes, il reste un frère pour tous, y compris pour les riches, les bourgeois, les prélats ambitieux ou les clercs avares ou concubinaires. Nous devons nous inspirer de ce respect des personnes.

La fraternité est un don de Dieu et un labeur de l'homme pour surmonter les conflits, en particulier ceux qui opposent oppresseurs et opprimés. Comment bâtir la fraternité universelle sans être solidaires des opprimés ? Car cet amour universel doit nécessairement s'incarner dans des situations concrètes. Aujourd'hui, être solidaire des opprimés – et cette option est d'une dramatique actualité en certains pays – exige du chrétien de prendre position contre leurs oppresseurs. Il se fera donc des ennemis ! Est-ce incompatible avec le rêve de François ? Je ne le pense pas. C'est là le défi même de l'Évangile. « Aimez vos ennemis », dit le Christ, qui parle en connaissance de cause ! Cela suppose que j'assume le fait d'en avoir !

Devenir un frère ce sera, parfois, apprendre à vivre cette délicate situation. Aimer les opprimés, ce sera dénoncer toutes les causes de l'injustice qui les humilient et chercher avec eux les moyens d'une authentique libération digne de l'homme et du projet de Dieu. Aimer les oppresseurs, ce sera les aider à prendre conscience de l'égale dignité de tout homme. Combattre efficacement, mais sans jamais haïr. La liberté évangélique de François et son respect des personnes peuvent encore éclairer ce défi.

La fraternité se construit par des actes

François n'est pas un théoricien. Il utilise rarement le mot abstrait de « fraternité », mais il parle toujours de « frères » dans des situations concrètes :

« Et qu'ils s'aiment les uns les autres, comme dit le Seigneur : 'Ceci est mon commandement, que vous vous aimiez les uns les autres comme je

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de Dieu-même :

« À la même époque, tandis que le bienheureux François demeurait dans le même lieu de Sainte-Marie, il advint que, pour le profit de son âme, il lui fut envoyé une si grave tentation de l'esprit qu'il fut fortement tourmenté intérieurement et extérieurement, en son esprit et en son corps. Il lui en arrivait même parfois de se soustraire à la compagnie des frères, d'autant que, du fait de cette tentation, il n'était pas capable de leur montrer un visage joyeux, comme il en avait eu l'habitude. Il s'infligeait non seulement une abstinence de nourriture, mais aussi de paroles. Il allait souvent prier dans le bois qui était proche de l'église, afin d'exprimer davantage sa douleur et de pouvoir verser des larmes plus abondantes devant le Seigneur, pour que, dans son si grand tourment, le Seigneur qui peut tout daigne lui envoyer du ciel un remède. Pendant plus de deux ans, jour et nuit, il avait ainsi été tourmenté par cette tentation ; mais un jour, alors qu'il se tenait en prière dans l'église Sainte-Marie, il advint que cette parole du saint Évangile lui fut dite en esprit : 'Si tu avais de la foi comme un grain de sénevé et que tu dises à cette montagne de se transporter hors de son lieu et d'aller dans un autre lieu, il en serait ainsi'. Saint François répondit : 'Quelle est cette montagne ?' Et il lui fut répondu : 'Cette montagne, c'est ta tentation.' Le bienheureux François dit : 'Alors, Seigneur, qu'il me soit fait comme tu as dit.' Et aussitôt, il fut délivré, de telle manière qu'il lui sembla ne jamais avoir eu cette tentation. » (CA. 63 ou LP. 21).

Faut-il s'étonner de cette dimension de la prière où l'homme est associé à la prière douloureuse du Christ au jardin de l'agonie ? Elle devient un cri d'espérance dans la nuit de l'épreuve. Une vie de prière ne peut échapper à cette dimension pascale. Le *Poverello* apprend à vivre sa prière à l'intérieur de l'histoire du salut. Il connaît cet itinéraire obligé du grain qui doit mourir pour donner fruit. Comment l'homme créé, limité, pourrait-il accueillir l'infini de Dieu sans sentir craquer ses étroitesse ! La prière est souvent ce temps du labour, des semailles, où l'Esprit façonne lentement notre être d'éternité. Il y prépare l'homme à rencontrer l'éblouissante lumière de Dieu. François n'a pas fait l'économie de ce chemin.

L'Esprit, source de la mission

C'est encore l'Esprit qui, au cours d'une messe dans la petite église de la Portioncule, lui fit saisir l'actualité de l'Évangile de l'envoi en mission :

« Aussitôt il exulta en l'Esprit de Dieu et dit : 'C'est cela que je veux, c'est cela que je cherche, c'est cela que je désire faire, du plus profond de mon cœur.' » (1C. 22). « À la suite de quoi l'homme de Dieu commença, par inspiration divine, à vivre en émule de la perfection évangélique et à inviter tous les autres à la pénitence. Ses paroles n'étaient ni futiles ni portant à rire, mais pleines de la vertu de l'Esprit-Saint ; elles pénétraient les moelles du cœur de sorte qu'elles provoquaient une vive stupeur chez ceux qui l'écoutaient. » (LM. 3, 2).

Le pape l'autorisa à prêcher en tous lieux, selon la grâce que lui en donnerait l'Esprit-Saint. Ce fut dès lors que François se mit à prêcher au peuple, dans les villes et les villages, *« comme la grâce de l'Esprit-Saint le lui dispenserait » (AP. 36d)*. Il ose même prêcher devant le pape et les cardinaux de la curie romaine :

« Il se mit à parler sans trembler. À vrai dire, il parlait avec une telle ferveur de l'esprit que, ne se tenant plus d'allégresse, quand la parole sortait de sa bouche, il remuait les pieds comme s'il sautait, non pas comme un effronté, mais comme quelqu'un qui brûle du feu de l'amour divin. » (1C. 73).

Son ardeur missionnaire à évangéliser les incroyants est animée par le feu de l'Esprit :

« Si grand était le désir qui le poussait [d'aller chez le sultan du Maroc] qu'il abandonnait parfois son compagnon de voyage et se hâtait, ivre en esprit, de mettre son projet à exécution. » (1C. 56).

C'est encore l'Esprit qui le pousse à prêcher aux oiseaux (cf. Fio. 16). Et c'est toujours l'Esprit qui le pousse à intervenir dans les conflits pour rétablir la paix (Cf. 2C. 37). Nous pourrions poursuivre toutes les grandes étapes de sa vie pour découvrir combien l'Esprit en fut la source permanente.

L'un de ses biographes résume bien le secret de la cohérence et de la fécondité exceptionnelle de sa vie. François a toujours essayé de faire passer dans ses actes ce que l'Esprit lui inspirait :

« Il était habitué à ne négliger aucune visite de l'Esprit. Quand elle s'offrait effet, il la suivait et, aussi longtemps que le Seigneur la concédait, il goûtait avec douceur ce qui lui était offert. Mais lorsque, pris dans le voyage, il sentait quelques effluves de l'Esprit divin, tandis que ses compagnons marchaient devant, il s'arrêtait et, convertissant la nouvelle inspiration en fruition⁴, il ne recevait pas la grâce en vain. » (LM. 10, 2).

Ne pas éteindre le feu de l'Esprit

On comprend pourquoi François fera de l'accueil de l'Esprit du Seigneur l'unique programme, l'idéal de toute sa vie et celle de ses frères : *« Mais que les frères prêtent attention à ce qu'ils doivent par-dessus tout désirer avoir l'Esprit du Seigneur et sa sainte opération. » (2Reg. 10, 8).* Ce désir de l'Esprit doit être le premier critère de discernement de toutes leurs activités :

« Que les frères à qui le Seigneur a donné la grâce de travailler travaillent fidèlement et dévotement, de telle sorte qu'ayant écarté l'oisiveté ennemie de l'âme, ils n'éteignent pas l'esprit de sainte oraison et de dévotion que les autres choses temporelles doivent servir. » (2Reg. 5,12).

Suivre les traces du Christ c'est d'abord et surtout ne pas éteindre ce feu et cette lumière intérieurs de l'Esprit ! François subordonne tout, y compris l'activité apostolique ou professionnelle, à cette présence intérieure en dehors de laquelle notre vie risque d'être superficielle faute de racines intérieures. François est un authentique « charismatique » au sens fort du terme. La vie spirituelle est une vie entièrement animée par l'Esprit, l'Amour. Ce qui explique la répétition du terme « *spirituellement* » dans ses écrits.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

exulta à la pensée qu'il verrait mon Jour. Il l'a vu et fut dans la joie » (Jn. 8, 56).

Cette joie du Salut, cette promesse du bonheur voulu par Dieu, sans cesse menacée et sans cesse jaillissante, se déploie tout au long de l'histoire prophétique d'Israël. Elle s'enracine essentiellement dans l'expérience d'être appelé, aimé et libéré par l'amour miséricordieux de Dieu. L'Alliance est source de joie :

« Même les fils d'étrangers qui se sont attachés au Seigneur pour le servir, l'aimer et devenir ses serviteurs (...) je les conduirai à ma montagne sainte. Je les comblerai de joie dans ma maison de prière, car ma maison s'appellera maison de prière pour tous les peuples. » (Is. 56, 6-7).

La réussite de sa création, le bonheur de l'homme réconcilié est pour Dieu source de joie, on en trouve dans la Bible d'innombrables illustrations :

« Le Seigneur trouvera sa joie dans ton bonheur comme il avait trouvé sa joie au bonheur de tes pères. » (Dt. 30, 9-10).

« Je trouverai ma joie à leur faire du bien. » (Jr. 32, 41).

« Je ferai de toi un objet d'éternelle fierté, un motif de joie d'âge en âge. (...) Comme un jeune homme épouse une vierge, ton créateur t'épousera, et comme le mari se réjouit de son épouse, tu feras la joie de ton Dieu. » (Is. 60,15 ; 65,14).

« Je vais créer des cieux nouveaux et une terre nouvelle, et on ne se souviendra plus du passé (...) Qu'on soit dans la jubilation et qu'on se réjouisse de siècles en siècles, car je vais créer Jérusalem – Joie et son peuple – Allégresse ! Je trouverai ma joie dans Jérusalem, je serai joyeux de mon peuple. » (Is. 65,17-19).

Ces promesses ont soutenu, des siècles durant et dans les plus terribles épreuves, l'espérance mystique du peuple de Dieu. *« Et c'est lui, écrit Paul VI, qui les a transmises à l'Église de Jésus-Christ, en sorte que nous lui sommes redevables de quelques-uns des plus purs accents de notre chant de joie. »*⁷

La joie du salut

La réalisation de cette joyeuse espérance a pris, pour nous chrétiens, le visage du Christ Jésus. Dès l'aube du Nouveau Testament, la joie éclate chez ceux qui attendaient un Sauveur. Dès l'annonce de la naissance de Jean-Baptiste, le messenger de Dieu dit à Zacharie : « *Tu auras joie et allégresse, et beaucoup se réjouiront de sa naissance.* » (Lc. 1,14). Et à l'Annonciation, l'ange Gabriel salue Marie en lui disant : « *Réjouis-toi comblée de grâce !* » (Lc. 1, 28). Marie, en visite chez sa cousine Élisabeth, entonne le grand cri de joie du Magnificat : « *Mon âme exalte le Seigneur et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon sauveur* » (Lc. 1, 46-47). Joie immense de l'ange de Noël qui annonce aux bergers : « *Soyez sans crainte, car je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple, aujourd'hui vous est né un Sauveur, qui est le Christ Seigneur* », relayé par le chœur des anges qui louent Dieu en chantant : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix aux hommes qu'il aime* » (Lc. 2, 10-11 et 14).

Chant joyeux pour tous les humbles qui accueillent la réalisation imprévisible des promesses de Dieu. Et lorsque Jésus commence son ministère, Jean le Baptiste est « *ravi de joie à la voix de l'Époux. Telle est ma joie, elle est complète.* » (Jn. 3, 28). Mais c'est au terme de sa mission que nous comprenons que la joie spirituelle, évangélique est un don du Christ ressuscité, vainqueur de la tristesse du mal, de la fatalité du péché et du chagrin de la mort.

Le récit pascal de l'Évangile de saint Jean nous montre qu'à l'aube de Pâques, Jésus est le vivant qui donne à ses frères la vie nouvelle dans l'Esprit, la paix, le pardon, tous ces dons messianiques que ses disciples accueillent *avec joie*, ce don de Dieu qui accompagne tous les autres : « *Jésus vint et se tint au*

milieu d'eux et il leur dit : 'Paix à vous !' Les disciples furent remplis de joie à la vue du seigneur. » (Jn. 20, 19-20).

François est un croyant qui hérite de toute cette tradition judéo-chrétienne. Indéniablement, l'un de ses charismes est de faire *chanter l'Évangile*. Ce pauvre qui chante et qui danse devant la très sérieuse curie pontificale est-il un doux rêveur illuminé ? Non. Il est simplement un chrétien qui vit ce qu'il croit : « *Sa face était riante, son visage bienveillant* » (1C. 83). Pour lui, Dieu est essentiellement un mystère de joie, la source de toute vraie joie. Il écrit : « *Tu es joie et allégresse. Tu es notre espérance.* » (Lléon. 9).

La joie de François est le fruit d'une expérience heureuse de la gratuité de Dieu. L'homme qui s'ouvre à Dieu dans la foi, s'ouvre à la joie, celle d'une Présence capable de combler ses désirs les plus profonds. Il a accueilli, émerveillé, les trésors du saint Évangile et de l'Esprit du Christ. Et, du même coup, il a accueilli la joie. Et il ne veut pas perdre cette joie d'aimer et d'être aimé gratuitement pour quelques plaisirs éphémères. Il écrit dans la Règle des frères : « *Ne désirons donc rien d'autre, ne veuillons rien d'autre, que rien d'autre ne nous plaise et ne nous délecte que notre Créateur et Rédempteur et Sauveur, le seul vrai Dieu qui est plein bien, tout bien, tout le bien.* » (1Reg. 23, 9).

En contemplant le visage du Christ de Saint-Damien et après avoir embrassé le lépreux, il a acquis la conviction que seul l'amour donné et reçu est source de vraie joie.

Joie et émerveillement

Sa joie jaillit aussi de sa capacité d'émerveillement devant la beauté de la création, d'y pressentir Dieu et de pouvoir lui rendre grâces, lui rendre sa grâce, sa gracieuseté :

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Toute sa vie est une invitation à accueillir la simplicité du saint Évangile. Il veut lui-même être une parole vivante, simple et facile à comprendre par tous. Il a une grande confiance dans la pédagogie de l'exemple vivant. La simplicité de vie des frères doit être un appel silencieux à revenir à l'essentiel qui est toujours simple. L'amour de Dieu ne s'est pas incarné dans un discours théologique, mais dans des gestes humains.

Pureté du cœur et relations humaines

On retrouve fréquemment dans les écrits de saint François des expressions telles que « pureté du cœur », « purement et simplement », « avec une intention pure », « avoir le cœur et l'esprit purs ». Pour lui, la pureté du cœur est une manière d'être qui englobe toutes nos relations avec Dieu, avec les autres, avec le monde et avec nous-mêmes.

Les intuitions de François rejoignent nos préoccupations actuelles à propos des relations avec la nature humaine et la personne. Créé à l'image de Dieu, l'homme est un être de relation. Il a un besoin vital d'aimer et d'être aimé et reconnu par les autres. Le péché est toujours de l'amour blessé ou enfoui. Et nos relations sont les lieux privilégiés de notre conversion à l'Évangile.

Être de relation, l'homme a pourtant souvent peur d'entrer en relation, de sortir de soi, de rencontrer les autres. Sortir de soi, de son univers familial pour accueillir la différence est toujours un risque, un motif de peur. Peur de voir son univers intérieur ou extérieur menacé, remis en cause par l'autre et sa différence. Sortir de soi, de son milieu social, de son univers culturel ou religieux pour rencontrer les autres nécessite un certain décentrement de soi-même.

C'est la raison pour laquelle nos relations sont un étrange

mélange de désirs et d'agressivité. Devant la menace, souvent inconsciente, de l'autre différent, les parades sont multiples : on l'ignore, on ne se fréquente pas, chacun son milieu ou sa tribu ; ou si on rencontre l'autre, on ne le rencontre pas vraiment, on le côtoie, on le contourne. La relation reste strictement professionnelle ou assez superficielle. Cette peur peut prendre différentes formes. Le racisme ou même l'intégrisme cachent souvent des peurs plus ou moins conscientes. Tout désir d'union fusionnelle dans le couple ou un groupe marque une différence mal assumée. La plupart des conflits relationnels trouvent leurs racines dans cette peur et ce refus de la différence. Saint François a intuitivement compris que la seule manière de vivre des relations heureuses, sans peur de l'autre, c'est de cultiver la pureté du cœur qui est le fruit d'une longue conversion.

Pour François, la pureté du cœur n'est pas d'abord une vertu morale mais une disposition intérieure fondamentale, une manière de se situer devant Dieu, dans le monde et devant les autres. Avoir le cœur pur, c'est, peu à peu, se libérer intérieurement de tout désir de « posséder » les autres, de les vouloir conformes à nos idées, se libérer de tout asservissement à des biens extérieurs. L'homme impur selon François est l'homme « propriétaire », égoïste, qui s'approprie les dons et les biens qu'il a reçus, détourne à son profit les personnes et même Dieu.

L'homme au cœur pur est celui qui accueille avec respect « l'Autre », Dieu, et les autres sans vouloir les mettre immédiatement à son service. Pour François, celui qui éclaire le mieux cette attitude évangélique, par rapport à nos relations humaines, c'est le Christ Jésus qui n'a jamais cherché son intérêt propre mais la volonté de son Père et le bonheur de ses frères les hommes.

Saint François, l'ambitieux qui a rêvé de gloire humaine, de conquête, n'était pas spontanément un « cœur pur ». Il l'est devenu au terme d'un dur combat intérieur, et surtout parce qu'il a fait l'expérience spirituelle de Dieu comme don de soi, source jaillissante d'un Amour créateur et libérateur. Un Amour qui ne concurrence pas ma liberté, mais qui me construit, me structure, m'accomplit. Un amour « Souverain Bien » qui est la source et le terme de notre véritable identité.

L'homme qui a enraciné son identité et son avenir dans cet amour gratuit est libéré de ce besoin viscéral de posséder, d'exclure ou d'écraser les autres pour exister. Il assume sa pauvreté radicale, sa finitude, parce qu'il se laisse combler par la richesse infinie de l'amour de son Créateur. L'homme au cœur pur sait que tout est don et qu'il n'est propriétaire de rien. Il a compris que tout désir de domination, d'appropriation, de fusion est un aveu de pauvreté non assumée.

On peut dire que la pureté du cœur est une variante de la pauvreté évangélique chez François qui accueille, émerveillé, les multiples dons de Dieu, de la création, de l'Esprit, sans vouloir les posséder. D'où son respect pour la création, pour les hommes dans leur diversité culturelle et religieuse. Leurs différences ne lui font plus peur. Toute forme d'intolérance, de fanatisme, de sectarisme est un aveu de peur de l'autre et donc de fragilité personnelle, faute d'enracinement en Celui qui est notre source et notre accomplissement.

Nos sociétés modernes dites de consommation manifestent justement ce qui arrive quand l'homme oublie cette pureté du cœur : l'irrespect de la nature (la pollution) entraîne l'irrespect de la vie (la pratique de la torture, toute forme de violence, l'avortement de complaisance) et l'irrespect du corps (la pornographie vulgaire). Il y a là une logique tragique et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

qui s'approprie sa volonté et qui s'exalte du bien que le Seigneur dit et opère en lui. » (Adm. 2, 3). Toute forme de jalousie est une injure à Dieu lui-même qui agit dans nos frères : « Par conséquent quiconque envie son frère à propos d'un bien que le Seigneur dit et fait en lui relève du péché de blasphème, car il envie le Très-Haut lui-même qui dit et fait tout bien. » (Adm. 8, 3).

Cette désappropriation est même, pour François, le premier critère de l'homme vraiment animé par l'Esprit : *« Voici comment on peut connaître si un serviteur de Dieu possède de l'esprit du Seigneur : quand le Seigneur opèrerait par lui quelque bien, sa chair ne s'en exalterait pas (...) » (Adm. 12, 1).*

Nous retrouvons ici encore un écho de saint Paul pour qui le péché est essentiellement celui de l'homme charnel, fermé sur lui-même, qui revendique une autonomie absolue, alors qu'il ne peut se glorifier de rien aussi bien dans l'ordre de la création que dans celui du salut. Tout est grâce (Adm. 14).

François ne quitte pas des yeux l'exemple du Christ. Il ne peut concevoir Jésus, le Fils unique, riche d'autre chose que de son Père, son bien, sa richesse et sa joie. Le Père est sans cesse dans son cœur, dans sa prière, sur ses lèvres. Il est tout entier voué aux *affaires du Père*. La pauvreté/désappropriation est pour François l'attitude évangélique fondamentale, celle du Fils devant son Père.

Renoncer à sa volonté propre

On peut relever dans ses écrits une autre expression fréquente qui exprime la pauvreté spirituelle. Renoncer à sa volonté propre ou encore renoncer à son « cher moi » (littéralement à son *corps*, terme qu'il faut comprendre, nous l'avons vu, dans le sens

paulinien du mot *chair*, c'est-à-dire l'homme fermé sur lui-même).

Renoncer à sa volonté propre pour François ce n'est pas refuser d'assumer ses responsabilités d'homme libre qui collabore au dessein de Dieu mais ne pas vouloir bâtir sa vie tout seul. Renoncer à notre volonté propre c'est débusquer en nous cette subtile tentation d'autosuffisance par laquelle l'homme se fait le centre absolu de ses décisions, se fait son propre dieu. Ce péché de volonté propre est un détournement des dons que Dieu nous a confiés (notre vie, nos capacités, nos biens). Car on peut être pauvre de biens matériels sans être pour autant un pauvre selon le cœur de Dieu : c'est ce qui se passe lorsque l'on s'estime propriétaire de son projet de vie, de son ministère, de sa charge, incapable d'accepter la moindre remise en question. Ne rien s'approprier, ne rien s'attribuer, renoncer à sa volonté propre sont les fondements de la pauvreté spirituelle.

Un mendiant qui mange dans les mains de Dieu

C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre la volonté de François d'être *mendiant*. Cette pratique peut nous heurter aujourd'hui, et pourtant nous sommes sans doute là au cœur de la spiritualité franciscaine. Son sens prophétique rappelle la véritable situation de l'homme qui se reçoit de Dieu. François mime cette vérité existentielle et veut être un pauvre qui « mange dans les mains de Dieu ».

L'homme demeure un être inachevé qui ne possède pas en lui-même sa plénitude. C'est la raison pour laquelle nous devons assumer une certaine solitude, un certain manque radical qui est en fait un appel en creux d'une plénitude que Dieu seul pourra combler. François a compris et exprimé cette vérité en se voulant le « *mendiant de Dieu* ». François nous rappelle que recevoir est

plus important que donner.

François a une conception originale de la propriété. La terre est un héritage gratuit. Les hommes l'ont reçue pour la mettre en valeur et en partager les fruits. Personne n'est propriétaire de ce qu'il gère. On ne donne pas au pauvre. On partage avec lui et même, selon François, on lui restitue ce qui lui revient de droit. Il estime n'avoir aucun droit à conserver quoi que ce soit, dès lors que plus pauvre que lui en a besoin ! (cf. 2C. 87).

Cette attitude interpelle la société contemporaine. Ce *mendiant de Dieu* remet en cause nos structures d'échanges fondées sur l'avoir, la propriété, le capital et non sur les besoins réels des personnes. Certains théoriciens s'écrieront : « On voit bien que François n'est pas un économiste ! » Sans doute. Mais il a la sagesse du cœur. Il subordonne tout à la personne humaine. Pour lui, les biens, légitimes en soi, doivent demeurer des moyens de subsistance et surtout de relation. La fraternité humaine est une réciprocité de services mutuels vécus à tous les échelons de la vie sociale, nationale et internationale.

François sait, par expérience, combien les biens accumulés ou détournés, pourrissent les relations humaines. Si François a une horreur viscérale de l'argent, c'est parce que celui-ci est le symbole de la mainmise de l'homme sur les biens au détriment de la relation aux autres et à Dieu.

Ce pauvre évangélique interpelle donc vigoureusement notre conception de la réussite qui va jusqu'à nous faire évaluer le développement d'une nation à son Produit Intérieur Brut ! Il est convaincu que ce qui fait la grandeur de l'homme n'est pas son pouvoir d'achat, mais sa capacité de relation, capacité à aimer et à se laisser aimer.

Bienheureux les pauvres ?

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Apôtres afin qu'ils aient le pouvoir, à leur tour, de remettre les péchés. « *Il souffla sur eux et leur dit : 'Recevez l'Esprit-Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis'* » (Jn. 20, 22). Le Christ ressuscité est la source du pardon et de la paix que les disciples ont mission de proclamer, en son nom, à toutes les nations. Jésus confie à ses disciples ce *ministère de la réconciliation*.

Les premiers chrétiens ont bien perçu le lien entre résurrection et réconciliation. Le pardon de Dieu est véritablement une nouvelle création, une vie nouvelle, un avenir nouveau pour l'homme. Comme le dit saint Paul, le sacrement de la réconciliation est vraiment un acte créateur de Dieu, une création de l'homme nouveau qui est *re-né* avec le baptême :

« Si quelqu'un est dans le Christ, c'est une créature nouvelle : l'être ancien a disparu, un être nouveau est là. Et cela vient de Dieu qui nous a réconciliés avec Lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation. Car c'était Dieu qui dans le Christ se réconciliait le monde, ne tenant plus compte des fautes des hommes, et mettant en nous la parole de réconciliation. Nous sommes donc, en ambassade pour le Christ : c'est comme si Dieu exhortait par nous. Nous vous en supplions au nom du Christ : laissez-vous réconcilier avec Dieu. » (2Co. 5, 17-21).

Telle est la mission essentielle de l'Église : crier aux hommes que le mal n'est plus une fatalité, qu'ils peuvent retrouver leur véritable identité. C'est le cœur de toute la prédication des apôtres après la Pentecôte : « *Repentez-vous, et que chacun se fasse baptiser au nom de Jésus-Christ pour la rémission de ses péchés, et vous recevrez alors le don du Saint-Esprit* » (Ac. 2, 38). La victoire du Christ sur le péché est symbolisée par le plongeon dans les eaux du baptême où l'homme ancien est configuré au Christ mort et ressuscité. « *Baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que tous nous avons été baptisés (...), afin que, comme le Christ est ressuscité, nous vivions, nous*

aussi dans une vie nouvelle » (Rm. 6, 3-11).

C'est la raison pour laquelle nous devons situer toutes nos démarches de réconciliation dans le dynamisme de notre vie baptismale. Au baptême, nous avons en effet reçu les semences d'une vie nouvelle, filiale et fraternelle ; mais il faut toute une vie pour qu'elles puissent germer, croître et arriver à maturité. Le sacrement de la réconciliation est le *sacrement de la croissance pascale*. Et c'est là une œuvre de l'Esprit créateur qui façonne patiemment *l'homme nouveau* en gestation en chacun de nous. Comme l'écrivait admirablement Emmanuel Mounier : « *Dieu nous invente chaque jour avec nous-mêmes !* » L'amour de Dieu est une énergie créatrice qui nous réconcilie et nous transforme dans le respect de notre fragile liberté.

Conversion, pénitence, pardon, réconciliation : chacun de ces mots désigne la même réalité, mais aucun ne peut, à lui seul, l'exprimer totalement. La conversion marque d'abord le changement radical d'orientation de toute notre vie. La pénitence exprime l'ensemble des actes de l'homme par lesquels il manifeste ce changement d'orientation. Le pardon renvoie à l'initiative de Dieu qui fait miséricorde. La réconciliation désigne surtout le but et le résultat de cet engagement : l'amitié renouée entre Dieu et l'homme.

Cette rencontre sacramentelle du Christ vivant est accueil, dans la foi, d'une parole de vie qui nous purifie, nous recrée, nous pacifie : « *Va, tes péchés te sont remis !* », « *Va, ta foi t'a sauvé, t'a libéré* », « *Va en paix !* », « *Va ! Lève-toi et marche !* » Tels sont les mots-clé du pardon dans nos évangiles. Se mettre debout pour repartir, pour rebondir. Voilà ce qui devrait nous inviter à retrouver le vrai visage de la confession chrétienne.

La joie de Dieu est de pardonner

La plupart des scènes de conversion et de pardon dans les évangiles se déroulent dans un climat de joie et se terminent souvent par un repas de fête. Joie du berger qui retrouve sa brebis perdue. Joie de la ménagère qui a retrouvé sa pièce de monnaie perdue. Joie du père de l'enfant prodigue. Ce sacrement est celui de l'amour créateur et libérateur du Père qui réhabilite, fait « renaître » l'homme pécheur, lui rend la joie de vivre, d'être aimé, de découvrir qu'aux yeux de Dieu, il est bien davantage que son péché.

Jésus nous révèle que la joie de Dieu est de pardonner, de faire réussir sa créature. Nous sommes invités à vivre nos relations avec lui comme avec une mère. Une mère qui ne regarde que l'avenir de son enfant. Va-t-elle lui tenir rigueur pour toutes ses maladies de jeunesse ? Sans doute est-il souvent tombé pour apprendre à marcher, mais ce qui compte pour une mère, c'est que son enfant grandisse, devienne un homme capable de se tenir debout. Dieu s'intéresse plus à mon devenir, à ma croissance, qu'à mon passé. L'important pour Dieu est que je marche et arrive jusqu'à Lui pour partager son bonheur éternel.

Le sacrement de la réconciliation est le « *sacrement de la marche* », de l'homme qui n'en finit pas de devenir un fils et un frère, d'accueillir dans la lumière du Christ sa propre vérité d'homme. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, j'ai souvent constaté que l'homme, déçu de lui-même, se hait plus facilement qu'il ne s'aime. Et un homme qui ne s'aime plus, qui ne sait plus s'émerveiller de la dignité que Dieu lui a conférée, ne peut plus aimer les autres.

Se confesser n'est pas se regarder avec amertume. Ce serait démoralisant. Se regarder, c'est encore être centré sur soi-même ! La conversion évangélique est justement le mouvement

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

qu'une simple solidarité entre les êtres, c'est une véritable communion à l'être de Dieu (Cf.1C. 81).

On a parfois accusé le judéo-christianisme d'être responsable de l'exploitation prédatrice de la terre à cause du fameux verset du livre de la Genèse : « *soumettez la terre et dominez-la* » (Gn. 1, 27-28) qui, en fait, n'est pas une invitation à exploiter n'importe comment les ressources de notre terre mais à collaborer respectueusement à l'épanouissement de ses capacités. Ainsi Jean-Paul II écrivait-il en 1987 dans l'encyclique *Sollicitudo Rei Socialis* : « *Durant ce dernier siècle, l'homme a fait des réalités terrestres un usage qui, dans beaucoup de cas, s'est révélé irresponsable : nombreuses sont les voix désormais qui dénoncent la 'crise écologique' qui menace aujourd'hui l'humanité. Il faut apprendre à regarder la nature avec des yeux nouveaux (...). La domination accordée par le Créateur à l'homme n'est pas un pouvoir absolu, et l'on ne peut parler de liberté 'd'user et d'abuser', ou de disposer des choses comme on l'entend. (...) L'engagement écologique est une responsabilité pour l'homme à l'intérieur des desseins de Dieu.* »

Nous ne sommes pas les « propriétaires » de la terre mais ses jardiniers, ses intendants créatifs et responsables. Sans doute, on ne peut aimer un chien ou un arbre comme une personne humaine, mais nous devons aimer chaque créature selon sa nature. Si l'homme a été instauré responsable de la liturgie cosmique, il ne peut éliminer de la partition aucune créature.

Le regard de François n'est-il pas une vision idyllique et même naïve du monde ? Les premières réactions de l'homme animiste, face aux multiples dangers de la jungle par exemple, ne sont pas l'émerveillement et la louange, mais la peur viscérale des forces mauvaises tapies dans les éléments de la création. L'homme ne

peut chanter la création que dans la mesure où il la maîtrise, l'apprivoise. Le spectacle de la création est ambigu. Si elle peut être source d'émerveillement, d'enchantement, tel un coucher de soleil ou la fraîcheur d'un matin de printemps, elle peut aussi se montrer sauvage, cruelle, agressive et indifférente à l'homme.

On ne peut demander aux milliers de victimes d'inondations, de tremblements de terre, de récoltes ravagées par des nuées de sauterelles ou les tornades aveugles, d'épidémies, d'entonner un chant d'action de grâces sur la grandeur et la beauté de la nature ! Et les écosystèmes sont tous régis par une certaine loi de la jungle, où la survie des uns ne peut se faire que par la mort des autres. La liane étouffe l'arbre, le loup dévore l'agneau.

Contrairement à l'idée d'une nature foncièrement bonne, chère à Rousseau, nous devons constater que la nature connaît de mystérieux dysfonctionnements. Selon la tradition biblique, le monde dans lequel nous vivons actuellement n'est pas tel qu'il a été conçu et voulu par le Créateur qui vit que « *cela était bon, vraiment très bon* » (Gn. 1, 31). Ces soubresauts cruels, mortifères de la création ne peuvent pas être mis simplement sur le compte des pertes et profits du progrès ou de la genèse d'un univers en voie d'achèvement. Ce désordre n'est pas non plus la seule conséquence d'une mauvaise gestion de la création ; il est le résultat d'un mal mystérieux qui touche le cœur de l'homme et de la nature, d'une dérive de l'homme qui, abusant de la liberté que Dieu lui avait donnée, s'est autoproclamé centre du monde. Devenu complice des forces du mal, il a entraîné avec lui dans ce dysfonctionnement l'ensemble de la création qui attend, elle aussi, sa libération. Une totale solidarité unit l'ensemble des créatures dans le mal comme dans le bien. Quand l'homme détourne une parcelle de la création du circuit de l'amour, il la dénature :

« Toute la création, en attente, aspire avec impatience à la manifestation de la gloire des fils de Dieu. Si elle fut assujettie à la vanité (...), elle garde l'espérance d'être, elle aussi, libérée de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons en effet : la création tout entière gémit maintenant encore en travail d'enfantement. » (Rm. 8, 16 23).

Notons que ce n'est pas la nature qui est corrompue, mauvaise en soi, mais que la création a été blessée par le péché de l'homme qui en a brisé l'harmonie. Notre vision du salut doit impérativement réintégrer le cosmos. Le salut chrétien est communautaire. Car comment agir concrètement sur la gestion de notre univers si nous ignorons l'origine et la finalité de ce monde dont nous sommes solidaires ?

Le cosmos n'est pas une simple mécanique prédéterminée. La science reconnaît aujourd'hui une part d'indétermination de l'univers. En connivence avec Dieu, qui l'a voulu ainsi, l'homme cocréateur, doit devenir un « accoucheur » de ce monde encore inachevé et qui l'attend. Ensemencé par le Verbe qui lui imprime une direction, le monde est un « devenir » où l'homme a un rôle important à jouer.

François sait que la création est blessée mais il est convaincu qu'en Jésus-Christ elle a été libérée de la fatalité du mal. Pour l'avoir lui-même vécu dans sa chair, il sait que, désormais, l'achèvement et la lente divinisation de l'homme et de la création sont un douloureux et patient enfantement pascal. Ce qui donne aux problèmes de l'écologie une nouvelle dimension : il ne suffit plus d'élaborer des solutions techniques ; l'homme doit aussi effectuer une conversion intime, passer de l'homme ancien, déprédateur, à l'homme nouveau. Et sa mission n'est pas seulement de libérer son âme de son aliénation aux forces du mal mais aussi d'évangéliser toute la création.

Dans cette perspective d'une création continue devenue

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

inachevée qui marche vers sa plénitude. Pourquoi le chrétien aurait-il honte de désirer la gloire du Royaume ? Marcher sur un chemin sans issue n'a jamais dynamisé personne ! Jésus lui-même a eu soif de la gloire du Père : « *Maintenant, Père, glorifie-moi de la gloire que j'avais près de toi, avant que fut le monde* » (Jn. 17, 5). Perspective qui n'a pas désengagé un saint Paul ! Les vrais spirituels sont des hommes de terrain, de combat, mais dans leur cœur et leur regard, il y a une énergie forte et la lumière d'une aube nouvelle.

Nostalgique de gloire militaire, François n'aurait pu donner sa vie pour un royaume vaincu ou pour servir un cadavre. Il connaît l'issue du chemin évangélique. Il sait où débouchent les *traces* du Seigneur : dans la lumière. Son espérance en marche explique sa vision sacramentelle de l'univers. Si le Christ a tracé cette route étroite vers la gloire, il entraîne après lui tout l'univers. Plus rien n'est profane. Tout est sacré. Le monde créé devient le lieu de son avènement ultime. Derrière la face ténébreuse du pécheur ou du lépreux, François pressent toujours sa face lumineuse cachée. Il vit à l'intérieur d'un monde réconcilié où la gloire de Jésus se lève lentement. Tout devient semence de gloire. Son *Cantique des créatures* est le chant de l'espérance pascale.

François, l'homme de la Pâque, voulut donc faire de toute sa vie, de sa mission, une célébration pascale. Il fera de sa mort même une véritable liturgie :

« *Assurément, il attendait intrépide le triomphe et, mains jointes, il saisissait la couronne de justice. Ainsi placé sur la terre, ayant enlevé son vêtement en toile de sac, il leva comme à l'ordinaire son visage vers le ciel et, tout entier tendu vers cette gloire, il couvrit de sa main gauche la plaie de son côté droit pour qu'on ne la voie pas. Et il dit à ses frères : 'Pour moi, j'ai fait ce qui est de mon ressort ; pour ce qui est du vôtre, que le Christ vous l'enseigne ! (...) Après cela, le saint lève ses paumes*

vers le ciel, et il exalte le Christ de ce que, désormais déchargé de toute chose, il s'en va librement vers lui. » (2C. 214-216).

François ne triche pas avec la réalité de la mort que nos sociétés cherchent à occulter. Il veut, lui, en faire l'acte le plus important de son existence et non l'échec de la vie. Pour un chrétien, la vie est tournée vers la mort comme l'arbre vers son fruit, le grain de blé vers la moisson. François célèbre cet instant parce qu'il y voit justement le but de sa *suite du Christ*.

Dans cette petite église de la Portioncule qui a vu les grandes étapes de sa vie, il peut embrasser toute son existence d'un regard et la nouer comme une gerbe. Il va même plus loin. Il a saisi que sa propre mort célèbre celle du Christ. Les rites liturgiques qu'il célèbre à ce moment-là ne laissent aucun doute à ce sujet. Chaque jour, l'eucharistie l'introduisait dans cette pâque, mais à ce moment ultime, pour célébrer la mort et la résurrection du Christ, il ne prend plus du pain et du vin mais sa propre vie. Ce n'est plus au niveau des signes qu'il revit la Pâque du Seigneur, mais avec la réalité de son corps. Voilà la vraie messe de sa vie. Celle que toutes les autres ont préparée. Il y vit son sacerdoce de chrétien baptisé. Voilà pourquoi il accueille la mort en chantant :

« 'Bienvenue, dit-il, ma sœur Mort !' Au médecin, il dit : Courage, frère médecin, fais le pronostic d'une mort très prochaine : car elle sera pour moi la porte de la vie !' (...) L'heure arriva donc et, une fois accomplis en lui tous les mystères du Christ, il s'envola heureusement vers Dieu. (2C. 217).

François est le témoin de l'itinéraire pascal de l'humanité : *« Loué sois-tu, mon Seigneur, par notre sœur Mort corporelle, à laquelle nul homme vivant ne peut échapper. Malheur à ceux qui mourront dans les péchés mortels ! Bienheureux ceux qu'elle trouvera en tes très saintes volontés, car la mort seconde ne leur fera pas mal. » (Csol).*

Annexe 1

PRIÈRE POUR LA PAIX

A l'occasion de la rencontre interreligieuse
du pape Benoît XVI
à Assise le 27 et 28 octobre 2011

En ce 25^e anniversaire de la journée mondiale pour la paix, à vous, frères et sœurs de la grande famille humaine, croyants ou non, moi, frère François, le petit pauvre d'Assise, je vous dis : Paix et Joie. »

Pardonnez-moi mon audace, mais puisque le pape en personne et les délégués de toutes les religions se réunissent aujourd'hui et demain dans ma ville natale, je voudrais vous adresser un message : hommes et femmes de bonne volonté, je vous le demande instamment, laissez-vous pacifier par la grâce du Très-Haut, le Dieu unique et éternel, source créatrice de tout être vivant, pour devenir vous-mêmes des hommes et des femmes de paix.

Je sais que la paix a de nombreuses composantes et nécessite un engagement politique, social et économique de la part des gouvernants et des instances internationales.

Je sais aussi que la paix commence

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de la mort. Une étude approfondie et originale du Cantique des Créatures, dans un livre au style d'une grande limpidité.

EXIL ET TENDRESSE

Nouvelle édition 2007 – 192 p. – 14 €.

ISBN : 978-2-85020-208-7

L'esprit d'Assise dont il témoigne mena François au-delà des frontières de la chrétienté. Cet esprit de paix culmine et prend une dimension mystique dans la nuit de Noël de Greccio.

UN MAÎTRE À PRIER : FRANÇOIS D'ASSISE

2008 – 88 p. – 8 € – Collection « Découvrir »

ISBN : 978-2-85020-227-8 – Diffusion Cerf/Sodis

Qui m'apprendra à prier ? Éloi Leclerc nous conduit comme un maître dans cette voie à partir du témoignage de François d'Assise.

Spiritualité

LE CHRIST DE SAINT DAMIEN

Sergiusz Baldyga, ofm – 2^e édition – 2004

28 p. illustrées – 4 € – ISBN : 2850-20-176-9

Livret de présentation illustrée du Christ de saint Damien. Tous les détails de cette icône unique sont décrits pour révéler la richesse de son message. Devant ce crucifix, François comprit l'appel qui le concernait : « Va et répare ma maison »...

LA PRIÈRE DE SAINT FRANÇOIS

Divo Barsotti

traduit de l'italien par Théophile Desbonnets, franciscain

1985 – 150 p. – 11,40 € – ISBN : 2-85020-139-1

L'auteur commente méthodiquement les différentes prières de saint François et nous aide ainsi à prier avec François.

FRANÇOIS D'ASSISE ET SES CONVERSIONS

Pierre Brunette

2008 – 158 p. – 9,50 € – Collection « Découvrir »

ISBN : 978-2-85020-229-2

Diffusion Cerf/Sodis

Une introduction à François et à son itinéraire de jeunesse. Toute sa vie est une conversion permanente. Ces diverses étapes peuvent nous aider à discerner les situations qui nous font évoluer et à relire notre proche histoire.

PAR EXCÈS D'AMOUR, les Stigmates de saint François

Bernard Forthomme

2004 – 32 p. – 7 € – ISBN : 2-85020-184-7

Pour découvrir et comprendre le sens des traces qui marquèrent François d'Assise, le premier stigmatisé de l'Histoire. Avec une belle iconographie et des enluminures.

Histoire

L'HISTOIRE DU FRANCISCANISME

P. Lazaro Iriarte

2004 – 670 p. – 40 € – Coédition Cerf/Éd. Franciscaines ISBN : 2-204-07505-1

Un livre incontournable qui présente, siècle après siècle, depuis le XIII^e jusqu'à nos jours, les grands moments et les acteurs principaux de l'histoire du mouvement franciscain.

AU NOM DE SAINT FRANÇOIS

Grado Giovanni Merlo. Traduction : Jacqueline Gréal

2006 – 414 p. – Cerf/Éd. Franciscaines – 34 €

ISBN : 2-204-07860-3

Diffusion Cerf/Sodis

Une histoire des franciscains du XIII^e au XVI^e siècle qui se lit comme un roman.

Témoignages

EN CHEMIN... LES RENCONTRES

Christine Behain

2008 – 90 p. – 9 € – Collection « Découvrir »

ISBN : 978-2-85020-222-3 – Diffusion Cerf/Sodis

Ce livre témoigne d'une vie qui n'est pas le Tiers-Monde mais le Quart-Monde si proche et si méconnu.

L'ÉTERNITÉ À UNE SECONDE PRÈS

Philippe Wilmart

Décembre 2010 – 95 p. – 12 €

ISBN : 978-2-85020-265-0 – Diffusion Cerf/Sodis

Y a-t-il une vie après la prison ? C'est, entre autres, la question posée par « L'éternité, à une seconde près... ».

Plus largement, l'auteur interroge : une parole d'espérance est-elle possible quand tout semble perdu ?

Le catalogue est disponible sur le site internet des Editions Franciscaines : <http://www.editions-franciscaines@wanadoo.fr>

COMMANDE AUX EDITIONS FRANCISCAINES,

9 rue Marie-Rose 75014 PARIS

Tél : 01 45 40 73 51

courriel : editions-franciscaines@wanadoo.fr

Jean-Jacques Prigent – 19360 Venarsal

Impression :
Imprimerie Lachaise – Brive